

## Nos critiques<sup>1</sup>

Il existe depuis longtemps dans le monde de nos critiques la très dangereuse habitude de louer ou de blâmer les auteurs et leurs interprètes<sup>2</sup> ainsi que tous les artistes en général d'après des sympathies personnelles ou des haines et sans prêter aucune attention à la vraie valeur artistique ou littéraire de celui qu'on juge.<sup>3</sup> S'il s'agit de faire la critique d'un ami ou d'un protecteur, on cherche les épithètes<sup>4</sup> les plus flatteuses pour les lui prodiguer, mais si c'est d'un ennemi qu'on doit parler on s'évertue à le condamner<sup>5</sup> à l'écraser, en découvrant des défauts là où il n'y a que des beautés!

La critique chez nous n'est qu'un commerce, une possibilité de se rendre agréable à quelqu'un ou un moyen de vengeance. C'est effrayant mais il faut l'avouer car il faut avouer toujours la vérité quoiqu'elle nous soit quelques fois douloureuse. Nous avons, il est vrai, deux ou trois critiques consciencieux; c'est très peu il nous en faudrait davantage.<sup>6</sup>

---

1 Delmira Agustini, "Nos critiques", *La Petite Revue. Financière, Économique, Commerciale et Littéraire. Organe du "Crédit Français. Año I, N.º 14*, 19 novembre 1902, pp. 1-2.

A diferencia de los otros textos publicados en *La Petite Revue*, hay una versión manuscrita de este en el Cuaderno 1, que va desde el folio 8r. al 10v. Se puede consultar en <http://archivodelmira.bibna.gub.uy/omeka/files/show/590>.

Voy a señalar en notas que siguen el texto las diferencias entre el manuscrito y la versión publicada.

2 interprètes

3 Está bien escrito en el manuscrito: "juge".

4 épithètes

5 No hay coma.

6 En el manuscrito, desde el comienzo del párrafo hasta "douloureuse" aparece tachado. La oración que sigue, que cierra al párrafo, es un agregado: "Nous avons, il est vrai, deux ou trois critiques consciencieux; c'est très peu il nous en faudrait davantage".

On dit souvent que l'art est très progressif chez les uruguayens, c'est une erreur.<sup>7</sup> Quoique les bons artistes ne nous manquent pas, il semble que notre art est un art maladif qui n'attend que la disparition de quelques notabilités qui le nourrissent<sup>8</sup> pour s'éteindre<sup>9</sup> complètement.<sup>10</sup>

Et à qui faut-il s'en prendre. Aux critiques et non à d'autres, aux critiques qui blessent et découragent quelques grands esprits qui ne les ont pas flattés ou qui ont eu le malheur de leur être désagréables,<sup>11</sup> aux critiques qui enhardissent<sup>12</sup> avec leurs pondérations cette innombrable<sup>13</sup> et méprisable foule de peintres, poètes, etc. etc., qui seront toujours la honte de notre pays et qui n'ont d'autre mérite que celui d'être sympathiques à ces suprêmes<sup>14</sup> juges dont la plupart ne connaissent rien de ce qu'ils jugent!

A un autre point de vue pour se rendre un compte exact de la fausse importance qu'on donne à l'art (!) dans l'Uruguay il faut examiner les compte-rendus<sup>15</sup> de quelques uns de nos concerts. On y parle plus de la beauté de la chevelure ou les yeux de l'artiste que de son habilité. C'est étrange mais ce qui est plus étrange encore c'est qu'il y ait des musiciens de quelque valeur pour prêter leur concours à ces concerts incomparables qui ne devraient être accompagnés que par les coups de sifflet du public.

---

7 En el manuscrito sigue una línea tachada: "*il semble que notre art est un art (ileg.)*" y después continúa igual que el texto de la revista.

8 "nourrisent" no se lee bien porque el diario está rasgado en ese lugar. Así está en el manuscrito.

9 s'éteindre

10 complètement

11 désagréables

12 En el manuscrito con una "s".

13 innombrable

14 suprêmes

15 comptes-rendus

El il faut s'en prendre encore aux critiques qui loin de blâmer ces faiblesses les acceptent tranquillement sans doute parce que leurs auteurs leur sont sympathiques ou indifférents et tandis qu'ils gardent un silence indulgent pour ceux-ci ils conservent tout le poison de leurs âmes méchantes<sup>16</sup> pour le verser sur le premier de leurs adversaires qui dans une œuvre géniale ou dans la parfaite exécution d'un morceau musical donne une extraordinaire preuve de son talent. Ne nous étonnons pas trop du reste si nos compétents critiques gardent presque toujours leur haine pour les esprits élevés, c'est tout naturel<sup>17</sup>...le reptile ne peut pas être l'ami de l'aigle, la plante rampante n'aimera jamais le chêne qui lui fait ombre!

Artistes réels et sincères de l'Uruguay! Secouez<sup>18</sup> le joug que vont<sup>19</sup> ont imposé ces êtres odieux et ridicules qui sans rien faire et sans rien savoir veulent juger et condamner tout ce que vous faites de bien ou de grand! Faites-leur voir leur petitesse ! Moquez vous<sup>20</sup> de leurs critiques! Dégagez-vous des craintes qu'ils ont pu vous inspirer! Vous leur aurez démontré une fois encore que celui qui rampe ne peut jamais atteindre celui qui vole!

Delmira Agustini

---

16 Lo correcto es “méchantes”: así está en el manuscrito.

17 En la palabra “naturel” se corta la hoja del manuscrito. En página siguiente reaparece el texto a partir de “imposé ces êtres”. “êtres” en el manuscrito está escrito con tilde agudo. <http://archivodelmira.bibna.gub.uy/omeka/files/show/594>

18 Secouez

19 vous

20 Moquez-vous

## Nuestros críticos

Desde hace tiempo existe en el mundo de nuestros críticos el muy peligroso hábito de alabar o de censurar a los autores y sus intérpretes así como a todos los artistas en general según las simpatías u odios personales y sin prestar ninguna atención al verdadero valor artístico o literario de quien es juzgado. Si se trata de hacer la crítica de un amigo o de un protector buscan prodigarles los epítetos más halagüeños, ¡pero si hay que hablar de un enemigo se desviven en condenarlo, aplastarlo, descubriendo defectos en donde no hay sino bellezas!

La crítica entre nosotros no es más que un comercio, una posibilidad de mostrarse agradable con cualquiera o un medio de venganza. Es horrible pero es necesario confesarlo porque se debe confesar siempre la verdad por más que nos sea a veces dolorosa. Tenemos, es cierto, dos o tres críticos concienzudos; es muy poco, necesitaríamos más.

Se dice con frecuencia que el arte es muy progresivo<sup>1</sup> entre los uruguayos, es un error. Si bien no nos faltan los buenos artistas, parecería que el nuestro es un arte enfermizo que solo espera la desaparición de algunos notables para extinguirse completamente.

Y con quién hay que agarrárselas. ¡Con los críticos y nadie más, con los críticos que lastiman o desalientan a algunos grandes espíritus que no los han halagado o que han tenido la desgracia de serles desagradables, con los críticos que envalentonan con sus juicios a esta innumerable y despreciable masa de pintores, poetas, etc, etc, que serán siempre la vergüenza de nuestro país y que no tienen otro mérito que el de ser simpáticos para estos jueces supremos que, en su mayoría, no conocen nada de lo que juzgan!

---

1 La expresión “arte progresivo” es tan inusual en francés como en español.

Desde otro punto de vista, para darse cuenta exacta de la falsa importancia que otorgamos al arte (!) en Uruguay, sería suficiente examinar las reseñas de algunos de nuestros conciertos. Se habla más de la belleza de la cabellera o los ojos del artista que de su habilidad. Es extraño pero es más extraño aún que haya músicos de valor que prestan su apoyo en estos conciertos incomparables que son acompañados por los silbidos del público.

Y hay que agarrárselas, además, con los críticos que, lejos de censurar estas debilidades, las aceptan tranquilamente sin duda porque sus autores les merecen simpatía o indiferencia, y mientras guardan un silencio indulgente hacia ellos, conservan todo el veneno de sus almas malvadas para verterlo sobre el primero de sus adversarios que en una obra genial o en la perfecta ejecución de un fragmento musical otorgue una extraordinaria prueba de su talento. Por otra parte, no nos deberíamos sorprender si nuestros competentes críticos guardan, casi siempre, su odio para los espíritus elevados, es perfectamente natural... ¡el reptil no puede ser el amigo del águila, la planta rampante no amará nunca al roble que le hace sombra!

¡Artistas reales y sinceros de Uruguay! ¡Sacúdanse el yugo que les han impuesto estos seres odiosos y ridículos que sin hacer nada y sin saber nada quieren juzgar y condenar todo lo bueno y grande que Uds. hacen! ¡Háganles ver su pequeñez! ¡Búrlense de sus críticas! ¡Libérense de los miedos que hayan podido inspirarles! ¡Una vez más les habrán demostrado que aquel que se arrastra no puede jamás alcanzar a aquel que vuela!

Delmira Agustini

## Triste réalité<sup>1</sup>

La poésie s'en va, triste réalité. Elle s'en va, très lentement, presque insensiblement, mais le jour où nous n'en aurons plus arrivera bientôt si nous ne faisons pas tout ce qu'il nous est possible de faire pour éviter<sup>2</sup> sa disparition.

Il en est temps encore...

Nous avons des poètes qui possèdent des qualités d'esprit qui engendreraient des œuvres géniales s'ils n'étaient pas atteints de cette monomanie si dangereuse d'écrire beaucoup de choses en peu de temps pour faire croire à une fécondité admirable en apparence et vide au fond.

Il n'y a rien de plus aisé que de couvrir des feuilles de papier de vers qui n'ont de poésie que le nom.

On met dans ses vers beaucoup de mots étranges, inconnus pour la plupart des gens qui, en lisant ces poésies<sup>3</sup> arrivent à croire que s'ils n'en pénètrent pas le sens c'est à raison de leur ignorance personnelle, alors que c'est simplement parce que les dites poésies n'ont pas de sens.

Il est très facile d'écrire ainsi, mais si nous voulons faire une vraie poésie,<sup>4</sup> si petite qu'elle soit, nous éprouvons un peu plus de difficulté<sup>5</sup> car il nous faut y mettre des pensées et non pas des mots étranges; dans une vraie poésie<sup>6</sup> nous nous proposons d'émou-

---

1 *La Petite Revue. Financière, Économique, Commerciale et Littéraire. Organe du "Crédit Français. Año I, N.º 15, Montevideo, 23.12.1902, p. 2* (El año está equivocado en la publicación: dice "1903").

2 éviter

3 La página de este periódico se encuentra en la CDA, Caja 17. Impresos. Tiene correcciones a lápiz que es posible que haya realizado Delmira. La diéresis de esta "poésie" está tachada con lápiz.

4 "poésie": diéresis tachada con lápiz.

5 difficulté

6 Esta diéresis también está tachada con lápiz.

voir le lecteur, d'arriver jusqu'à son cœur et alors il nous faut y mettre quelque chose de notre propre cœur, il nous faut y mettre un reflet<sup>7</sup> au moins de cette mystérieuse flamme qui brûle souvent dans notre cerveau, cette flamme sublime qu'on appelle<sup>8</sup> inspiration et qui donne à nos pensées un feu étrange et ineffable; les mots nous les trouvons facilement dans un dictionnaire quelconque, mais les pensées poétiques il nous faut les tirer de nous-mêmes, et celles-là ne sont pas seulement nos<sup>9</sup>, elles doivent être à la disposition de tout le monde; elles sont des molécules de notre propre âme!

Il est très douloureux de voir quelques poètes de valeur perdre leur temps à écrire toujours et sans repos pour arriver à publier beaucoup d'œuvres sans aucun mérite.

Dans leur exagérée<sup>10</sup> vitesse ils n'ont pas le temps de réfléchir<sup>11</sup> à ce qu'ils écrivent, et ils croient qu'il est possible d'atteindre la gloire en affichant une factice fécondité.

Erreur profonde. On ne démontre<sup>12</sup> jamais son talent en écrivant beaucoup; on le montre<sup>13</sup> toujours en écrivant bien. Parfois nous lisons une strophe dont le superbe commencement nous fait attendre une fin digne de lui, oh malheur! lorsque nous y arrivons à cette fin nous,<sup>14</sup> trouvons une banalité que l'auteur y a mise parce qu'elle s'accommodait<sup>15</sup> à la mesure du vers et lui épargnait le travail de chercher une autre pensée un peu plus élevée!

Il faut éviter tout cela, nous devons mépriser cette fausse fécondité qui ne conduit jamais à la gloire, nous devons

---

7        reflet

8        appelle

9        Corrección a lápiz: "nôtres".

10       exagérée

11       Corrección a lápiz: "réfléchir".

12       démontre

13       En el periódico se lee "mon-" al final de la línea y en la siguiente "montre". Parece una errata.

14       SIC

15       s'accommodait

faire des poésies et non pas des vers vides, nous devons aussi nous souvenir que la poésie appartient à l'âme et non à l'oreille et que nous n'arriverons jamais au cœur de personne avec des vers bien rimés mais avec des poésies bien senties et saturées de notre propre âme; ainsi nous arriverons peut-être à accomplir la haute destinée que Dieu réserve<sup>16</sup> au poète dans le monde et qu'il doit poursuivre, toujours: celle de faire pleurer quand il pleure, celle de faire chanter quand il chante!

Delmira Agustini

---

16 réserve



## Triste realidad

La poesía se va, triste realidad. Se va muy lentamente, casi insensiblemente, pero el día en que no la tengamos más llegará pronto si no hacemos todo lo que sea posible hacer para evitar su desaparición.

Todavía hay tiempo...

Tenemos poetas que poseen cualidades espirituales que podrían engendrar obras geniales si no sufrieran de esta monomanía tan peligrosa que lleva a escribir muchas cosas en poco tiempo para hacer creer en una fecundidad admirable en apariencia y vacía en el fondo.

No hay nada más fácil que cubrir hojas de papel con versos que no tienen de poesía sino el nombre.

Colocan en sus versos muchas palabras extrañas, desconocidas para la mayor parte de la gente que al leer estas poesías llega a creer que si no las entiende es por su ignorancia personal cuando es simplemente porque dichas poesías no tienen sentido.

Es muy fácil escribir así, pero si queremos hacer una verdadera poesía, por pequeña que ella sea, experimentamos un poco más de dificultad dado que debemos alimentarla de *pensamientos y no de palabras extrañas*; en una verdadera poesía nos proponemos emocionar al lector, llegar hasta su corazón y para lograrlo debemos poner algo de nuestro propio corazón, debemos al menos colocar un reflejo de esta llama misteriosa que arde con frecuencia en nuestro cerebro, esta llama sublime que llamamos inspiración y que otorga a nuestros pensamientos un fuego extraño e inefable; las palabras las encontramos con facilidad en un diccionario cualquiera, pero debemos extraer los pensamientos poéticos de nosotros mismos, y estos no son solo nuestros sino que deben estar a la disposición de todo el mundo; ¡son moléculas de nuestra propia alma!

Es muy doloroso ver a algunos poetas de valor perder su tiempo escribiendo siempre y sin reposo para llegar a publicar muchas obras sin ningún mérito.

En su rapidez exagerada no tienen tiempo de reflexionar en lo que escriben y creen que es posible esperar la gloria haciendo alarde de una ficticia fecundidad.

Profundo error. No se demuestra el talento escribiendo mucho; se lo muestra, siempre, escribiendo bien. A veces leemos una estrofa con un comienzo soberbio que nos hace esperar un fin digno de sí, ¡oh desgracia! ¡cuando llegamos al final encontramos una banalidad que el autor puso porque se acomodaba a la métrica y le ahorra el trabajo de buscar otro pensamiento más elevado!

Es necesario evitar todo esto, debemos menospreciar esta falsa fecundidad que no conduce nunca a la gloria, debemos hacer poesías y no versos vacíos, debemos acordarnos también de que la poesía pertenece al alma y no al oído y que no llegaremos nunca al corazón de nadie con versos bien rimados sino con poesías sentidas y saturadas de nuestra propia alma; así llegaremos, tal vez, a cumplir con el alto destino que Dios reserva al poeta en el mundo y que debe seguir, siempre: el de hacer llorar cuando llora, el de hacer cantar cuando canta.

Delmira Agustini

## Clair-Obscur<sup>1</sup>

Lorsque l'aurore rosée et souriante commence à teindre l'immense toile de l'horizon de ses nuances pâles<sup>2</sup> et nacrées, un délicat insecte aux ailes blanches et légères<sup>3</sup> agite doucement son petit corps encore alourdi par le sommeil et prenant son vol gracieux et ondoyant va s'enivrer du parfum des fleurs récemment épanouies et boire avidement dans leurs calices odorants la généreuse pluie de perles que l'aurore pleure sur elles.

Il n'y a rien de plus fragile, de plus suave, de plus lumineux que cet insecte aux couleurs diaphanes, transparentes... On dirait qu'on l'a formé d'une pétale de nard, d'un rayon de soleil, du sourire d'un ange... Son essence<sup>4</sup> doit être l'essence de la lumière... sa vie la vie des sylphes... En le voyant on reste immobile<sup>5</sup>... on a peur de faire un mouvement, quelque faible qu'il soit. On craint de le voir s'évanouir comme une vision... comme une brume... comme une illusion... comme un rêve<sup>6</sup>...

\*\*\*

Il existe aussi un lugubre insecte aux ailes noires et lourdes qui attend le moment où la terre enveloppée d'un<sup>7</sup> funèbre crêpe<sup>8</sup> s'endort fatiguée dans les bras de la nuit pour s'enlacer d'un pesant pivolve<sup>9</sup> dans l'espace.

- 
- 1 *La Petite Revue* Año II, N.º 19, 8 mayo 1903, pp. 2-3
  - 2 pâles
  - 3 légères
  - 4 essence
  - 5 immobile
  - 6 rêve
  - 7 d'une
  - 8 d'une funèbre crêpe
  - 9 Errata, probablemente "pivotement".

Triste, mystérieux insecte qui fuyant la lumière du soleil cherche l'ombre nocturne pour secouer l'étrange,<sup>10</sup> léthargie qui immobilise pendant le jour ses ailes épaisses et noires et pour boire peut être<sup>11</sup> dans l'immense calice de la nuit une goutte vivifiante de la sublime essence du mystère, qui semble être aussi son essence... l'essence de sa vie, sombre, ténébreuse<sup>12</sup>...

Tout ce qu'il y a d'obscur, de funèbre, d'omineux, de sinistre, se résume dans ce petit être rare presque surnaturel... Il a la noirceur de l'abîme,<sup>13</sup> le trouble de l'inconu<sup>14</sup> la funèbre obscurité de la tombe...

C'est le symbole de la nuit, l'incarnation du mystère, l'envoyé de la mort, le génie des ténèbres...

\*\*\*

Étrange, attirant contraste, il n'y a rien de plus différent<sup>15</sup> que ces deux insectes... Celui-là semble l'esprit de la lumière, celui-ci l'âme du mystère... le premier<sup>16</sup> résume dans son frêle corps tout ce qu'il y a de léger, de clair, de joyeux, le second garde dans ses ailes épaisses tout ce qu'il y a de lourd, de noir, de funeste...

Celui-là est un astre ailé, celui-ci un lambeau de ténèbre<sup>17</sup>...

- 
- |    |                          |
|----|--------------------------|
| 10 | Coma indebida.           |
| 11 | être                     |
| 12 | ténébreuse               |
| 13 | abîme                    |
| 14 | Falta una coma; inconnu. |
| 15 | différent                |
| 16 | premier                  |
| 17 | ténèbres                 |

Et cependant, malgré toutes leurs différences<sup>18</sup> ils se rapprochent, plutôt ils se complètent;<sup>19</sup> l'un sans l'autre perd son profond intérêt<sup>20</sup>... Si la nuit n'existait pas, un jour interminable nous semblerait ennuyeux et une nuit éternelle nous serait aussi fatigante. Ainsi donc ces deux insectes ont entre eux le rapport créé par leur propre dissemblance<sup>21</sup>... L'un nous parle de la vie, l'autre de la mort, celui-là a la céleste, la lumineuse beauté des astres, clairs, rayonnants,... celui-ci a la beauté, sombre touchante, l'attraction irrésistible, tragique de l'abîme obscur... dévorant... insondable.

Delmira Agustini

21 Avril 1903

---

18 différences  
19 complètent  
20 intérêt  
21 dissemblance

## Claro-Oscuro

Cuando la aurora rosada y sonriente comienza a teñir la inmensa tela del horizonte de sus matices pálidos y nacarados, un delicado insecto de alas blancas y livianas agita suavemente su pequeño cuerpo todavía pesado por el sueño y levantando su vuelo gracioso y ondulante va a embriagarse del perfume de las flores recién abiertas y a beber en sus cálices olorosos la generosa lluvia de perlas que la aurora llora sobre ellas.

No hay nada más frágil, más dulce, más luminoso que este insecto de colores diáfanos, transparentes... Se diría que ha sido hecho de un pétalo de nardo, de un rayo de sol, de la sonrisa de un ángel... Su esencia debe ser la esencia de la luz... su vida la vida de las sílfides... Viéndolo quedamos inmóviles... tenemos miedo de hacer un movimiento, por más leve que sea. Tememos verlo desvanecerse como una visión... como una bruma... como una ilusión... como un sueño.

\*\*\*

Existe también un lúgubre insecto de alas negras y pesadas que espera el momento en que la tierra envuelta en un crespón funéreo se duerme cansada en los brazos de la noche para abrazarse con un pesado giro en el espacio.

Triste, misterioso insecto que huyendo de la luz del sol busca la sombra nocturna para sacudir el extraño letargo que inmoviliza durante el día sus alas espesas y negras y para beber tal vez en el inmenso cáliz de la noche una gota vivificante de la sublime esencia del misterio, que parece ser también su esencia... la esencia de su vida, sombría, tenebrosa...

Todo lo que hay de oscuro, de fúnebre, de ominoso, de siniestro, se resume en este pequeño ser casi sobrenatural... Tie-

ne la negritud del abismo, lo trastornante de lo desconocido, la fúnebre oscuridad de la tumba...

Es el símbolo de la noche, la encarnación del misterio, el enviado de la muerte, el genio de las tinieblas...

\*\*\*

Extraño, atrayente contraste, no hay nada más diferente que estos dos insectos... Aquel parece el espíritu de la luz, este el alma del misterio... el primero resume en su frágil cuerpo todo lo que hay de ligero, de claro, de alegre, el segundo guarda en sus alas espesas todo lo que hay de pesado, de negro, de funesto...

Aquél es un astro alado, este un colgajo de tiniebla...

Y sin embargo, más allá de todas las diferencias se aproximan, mejor, se completan; el uno sin el otro pierde su profundo interés... Si la noche dejara de existir, un día interminable nos parecería aburrido y una noche eterna sería igual de fatigante. Así, estos dos insectos guardan entre sí la relación creada por su propia semejanza... Uno nos habla de la vida, el otro de la muerte, aquel tiene la celestial, la luminosa belleza de los astros, claros, radiantes... este tiene la belleza, oscura conmovedora, la atracción irresistible, trágica, del abismo oscuro... devorante... insondable.

Delmira Agustini

21 de abril de 1903

## Homère<sup>1</sup>

Je frémis aux purs sons de sa lyre admirable!  
A ses accents sublimes mon esprit n'est pas sourd,  
Mais cependant parfois il m'opprime, il m'accable,  
C'est, je crois, que souvent son génie<sup>2</sup> formidable  
A force d'être<sup>3</sup> grand devient même<sup>4</sup> un peu [lourd] <lourd>!<sup>5</sup>

Delmira Agustini

## Homero

¡Me estremezco con los puros sonidos de su lira admirable!  
A sus acentos sublimes mi espíritu no es sordo,  
Sin embargo a veces me oprime, me abruma,  
Sucede, creo, que a menudo su genio formidable  
¡A fuerza de ser grande deviene aun un poco pesado!

Delmira Agustini

---

1 En la Colección DA, Caja 16, carpeta 1901-1914, hay algunas *Petite Revue* incompletas: En el N.º? (¿julio? 1903), en la pág. 3 aparecen 5 versos en francés, firmados por Delmira Agustini, con el título "Homère"

2 génie

3 être

4 même

5 Corrección manuscrita de Delmira en el ejemplar de la revista.



## La bague de Fiançailles<sup>1</sup>

Curieuses, turbulentes, folâtres les fillettes s'amutinaient<sup>2</sup> gracieusement autour du petit vagabond. Leurs prunelles espiègles mordaient avidement dans tout ce frêle être étrange, maladif, couvert de haillons, qui les regardait fièrement, sauvagement de deux immenses yeux de nuit où menaçait féroce­ment le secret formidable d'une intelligence terriblement précoce.

Il était brun, d'un brun profond, tragique, furieusement accentué comme sa maigreur, comme sa bouche, comme tout lui... Les cheveux d'un noir sinistre de crêpe de deuil s'étalaient durement sur le front froid, ample, impassible comme,<sup>3</sup> une sentence, comme une loi. Il était d'un type rare le petit bohème!... Et les fillettes se poussaient curieusement pour interroger ce mystère trouvé là dans un coin de la grande place où elles étalaient glorieusement toutes les joies de leur vie d'enfants riches. Elles lui parlaient se penchant, se relevant brusquement, nerveusement à petits sursauts de pinsons qui becquètent<sup>4</sup>... –Quel âge as-tu? –Je ne sais pas... Dix ans peut-être... –et ta maman où<sup>5</sup> est-elle? –Je n'en ai pas – et ton papa? –je n'en ai point –Ils sont morts? –je ne sais pas... je ne les ai jamais connus –Avec qui demeures-tu alors? –Je demeurais là-bas avec des gens

---

1 *La Petite Revue. 14 juillet 1789. 18 de julio de 1830* [Número especial] [No tiene fecha ni número: julio de 1904 dice en lápiz en la tapa]. Pp. 5-7. Se encuentra en CDA. Caja 20. Impresos.

Es una edición mejor, con tapa definida y formato revista (no tabloide como muchas de las anteriores), de 19 páginas. Se transforma en trilingüe: francés, español, italiano.

2 Hay una interferencia en "s'amutinaient": se cruzan el verbo español "amotinarse" y el francés "se mutiner".

3 SIC

4 becquètent

5 où

étranges... c'étaient des artistes... il fallait bien travailler... le travail était bon, mais on a voulu me frapper et j'ai fui... –Tu es né ici? –non ce n'est pas mon pays... je suis né très loin, très loin... là-bas le soleil brûle et le ciel est plus bleu... il y a bien des fleurs là-bas –et maintenant que vas-tu faire? –Travailler... oui, travailler! et il dressa énergiquement, sublimement toute la misère de son corps frémissant. Dans ses yeux de nuit éclata la flamme puissante des décisions suprêmes, sur son front froid sembla trembler la fatalité redoutable<sup>6</sup> d'une prédestination. – Mais maintenant, j'ai faim... très faim... Vous n'avez rien à me donner?... il demandait noblement<sup>7</sup> orgueilleusement, presque méprisant. Le cercle qui l'entourait s'ouvrit... Les fillettes s'en allaient. Elles en savaient déjà assez.

Une seule, la plus petite, une douce blonde aux yeux solennels, celle qui n'avait point parlé, qui n'avait pas interrogé, resta devant lui, muette, perplexe. Puis quand il allait s'éloigner... Tiens dit-elle en lui tendant une bague, une mignonne bague d'enfant, un simple cercle d'or portant son nom gravé à l'intérieur... Le petit mendiant demeura surpris et regarda longuement, hiéroglyphiquement la douce blonde aux yeux solennels... puis quand la sèche institutrice qui accompagnait la fillette voulut intervenir pour garder le bijou, il s'en saisit rapidement et prit la fuite.

Tandis que cette femme grondait sourdement, voleur! sotté! la blonde enfant pensait étrangement à l'atroce expression de deux immenses yeux de nuit où menaçait féroce le secret formidable d'une intelligence absolument précoce... elle y pensa longtemps... l'expression en était si rare.

\*\*\*

Seule, perdue dans l'immensité du somptueux salon,  
Laure la fille cadette du comte de... rêve, rêve sur le velours

<sup>6</sup> redoutable

<sup>7</sup> noblement

rouge de l'ample canapé et semble fort émue. C'est un grand jour que celui-ci; ce soir, dans un moment peut-être, son père va lui présenter son fiancé, ce riche jeune homme qu'elle ne connaît<sup>8</sup> pas et qui demande sa main. Il doit être accepté, elle le sait. Ce fiancé inconnu sauve sa famille de la ruine où elle vient de tomber... la vieille, mais bien fréquente histoire!... Mais Laure ne se sent pas contrariée; elle n'aime personne encore, elle pourra donc aimer son futur. Il est jeune, il est beau, son père le lui a dit. Il n'a pas de titre de noblesse, mais il est si riche. L'on vient d'ouvrir la porte, Laure a un sursaut, son cœur bat... mais non... c'est le domestique qui entre et lui présente un menu paquet à l'enveloppe rose. Un commissionnaire vient de l'apporter pour elle, et le domestique sa mission accomplie s'éclipse. Laure surprise brise le cachet et trouve un petit étui en cuir parfumé. Elle l'ouvre, curieuse, étonnée...

Là sur le satin bleu d'un écrin brille une bague, une mignonne bague d'enfant qui semble lui sourire... un simple cercle d'or portant un nom gravé au-dedans... mais... c'est le sien... cette bague... elle ne comprend pas; elle croit se souvenir vaguement... oui! oh oui... à présent elle se rappelle du petit sauvage aux immenses yeux de nuit dont l'expression était si étrange. Elle y avait pensé longtemps, ils étaient si rares! Au petit anneau se trouvait noué un ruban blanc avec cette inscription "Porte bonheur" le petit sauvage devait être superstitieux, et sera devenu heureux. Il y a encore quelque chose dans l'écrin, un billet ainsi conçu<sup>9</sup> "Beppo mort à Mlle. Laure, merci!" elle comprend, oh oui! le pauvre sauvage mourant a voulu lui restituer cette relique sacrée; il n'était pas un voleur, non! comme il l'a conservé<sup>10</sup> le pauvre Beppo. Laure émue contemple la bague et doucement elle pleure au souvenir du petit bohème aux yeux de nuit si étranges, ... pauvre Beppo. L'on entrebâille<sup>11</sup> discrète-

---

8 connaît  
9 conçu  
10 conservée  
11 entrebâille

ment<sup>12</sup> la porte; Laure sèche vivement ses larmes et tient précieusement la bague... c'est son père qui entre tout souriant, et derrière lui... mon Dieu! est-ce un rêve, suit un grand jeune homme brun, d'un brun tragique, profond, fortement accentué, et Laure revoit encore ces immenses yeux de nuit où menaçait le secret formidable d'une intelligence<sup>13</sup> terriblement précoce. Comme elle le connaît!<sup>14</sup> elle y a pensé si longtemps! Monsieur Charles Durand lui dit son père et Laure serre fortement la main que lui tendait le jeune homme, le beau brun qui regarde longuement sa jolie tête de blonde aux yeux solennels... et là sur le velours rouge du canapé, le petit écrin soigneusement fermé garde le secret dans ses entrailles de satin...

Maintenant les deux fiancés rêvent sur le velours rouge du canapé. Soudain Laure doucement demande à son fiancé: Dites moi, Beppo, pourquoi me l'avez vous rendue, ma bague? et lui tendrement répondit: Je n'avais pas le droit de la garder... Beppo le pauvre bohème est mort, c'était à lui que vous l'aviez donnée, je ne sais si Charles Durand le riche la méritait aussi. Laure prit silencieusement l'écrin qu'elle ouvrit largement pour lui permettre de vomir son secret... Puis doucement, tiens lui dit-elle, elle sera la bague des fiançailles, et lui tendrement lui répondit: Il y a si longtemps que nous le sommes, fiancés.

Delmira Agustini

---

12        discrètement  
13        intelligence  
14        connaît

## Anillo de compromiso

Curiosas, turbulentas, retozonas, las niñas se amotinaban graciosamente alrededor del pequeño vagabundo. Sus pupilas traviesas mordían ávidamente en todo ese frágil ser extraño, enfermizo, cubierto de andrajos, que las miraba fiera, salvajemente con sus dos inmensos ojos de noche en los que amenazaba con ferocidad el secreto formidable de una inteligencia terriblemente precoz.

Era moreno, de un moreno profundo, trágico, furiosamente acentuado como su flacura, como su boca, como todo él... Los cabellos de un negro siniestro de crespón de duelo se esparcían severamente sobre la frente fría, amplia, impasible como una sentencia, como una ley. ¡Era de un tipo raro, el pequeño bohemio!... Y las niñas se empujaban con curiosidad para interrogar este misterio encontrado en ese rincón de la gran plaza donde ellas esparcían gloriosamente todas las alegrías de sus vidas de niñas ricas. Ellas le hablaban inclinándose, enderezándose brusca, nerviosamente con pequeños respingos de pinzón que picotea... ¿Cuántos años tenés? –No sé... Diez años, tal vez... -y ¿dónde está tu mamá? –No tengo –¿y tu papá? –no tengo. –¿Están muertos? –no lo sé... Nunca los conocí –¿Con quién vivís, entonces? –Vivía allá con gentes extrañas... eran artistas... Era necesario trabajar... el trabajo estaba bien, pero quisieron pegarme y huí... –¿Naciste aquí? –no, este no es mi país... nací muy lejos, muy lejos... allá el sol quema y el cielo es más azul... hay muchas flores allá –¿Y ahora qué vas a hacer? –Trabajar... sí, ¡trabajar! Y enderezó enérgica, sublimemente toda la miseria de su cuerpo tembloroso. En sus ojos de noche estalló la llama poderosa de las decisiones supremas, sobre su frente fría pareció temblar la fatalidad temible de una predestinación. –Pero ahora tengo hambre... mucha hambre... ¿No tienen nada para darme? Pedía noble,

orgullosamente, casi con desprecio. El círculo que lo rodeaba se abrió... Las niñas se iban. Ya sabían suficiente.

Una sola, la más pequeña, una dulce rubia de ojos solemnes, la que no había hablado, que no había preguntado, quedó parada delante de él, muda, perpleja. Después, cuando él iba a alejarse... Tomá le dijo alcanzándole un anillo, un encantador anillo infantil, un simple círculo de oro que tenía grabado su nombre dentro... El pequeño mendigo quedó sorprendido y miró larga, jeroglíficamente a la dulce rubia de los ojos solemnes... después cuando la seca institutriz que acompañaba a la niña quiso intervenir para conservar la joya, él la tomó rápidamente y huyó.

Mientras esta mujer gruñía sordamente ¡ladrón! ¡necia! la niña rubia pensaba extrañamente en la expresión atroz de los dos inmensos ojos de noche en los que amenazaba ferozmente el secreto formidable de una inteligencia absolutamente precoz... pensó por largo rato... la expresión era tan rara.

\*\*\*

Sola, perdida en la inmensidad de la sala suntuosa, Laura la hija menor del conde de... sueña, sueña sobre el terciopelo rojo del amplio sillón y parece muy emocionada. Este es un gran día; esta noche, tal vez en un momento, su padre va a presentarle a su prometido, ese hombre joven y rico que ella no conoce y que pide su mano. Debe ser aceptado, lo sabe. Este prometido desconocido salva a su familia de la ruina en la que acaba de caer... ¡la vieja, pero muy frecuente historia!... Pero Laura no se siente contrariada; no ama a nadie todavía, podrá entonces amar a su futuro. Es joven, es hermoso, su padre se lo dijo. No tiene título de nobleza, pero es tan rico. Acaban de abrir la puerta, Laura tiene un sobresalto, su corazón bate... pero no... es el sirviente que entra y le entrega un pequeño paquete con envoltorio rosado. Un cadete acaba de traerlo

para ella, y el sirviente, una vez cumplida su misión, se eclipsa. Laura sorprendida rompe el lacre. Y encuentra un pequeño estuche de cuero perfumado. Lo abre, curiosa, asombrada...

Sobre el satén azul de un estuche brilla un anillo, un encantador anillo infantil que parece sonreírle... un simple círculo de oro con un nombre grabado adentro... pero... es el suyo... este anillo... no comprende; cree acordarse vagamente... ¡sí! oh sí... ahora se acuerda del pequeño salvaje de los inmensos ojos de noche cuya expresión era tan extraña. Había pensado en él mucho tiempo, ¡eran tan raros! Al pequeño aro se encontraba anudada una cinta blanca con la inscripción “Amuleto” el pequeño salvaje debía ser supersticioso, y habrá sido feliz. Hay todavía alguna cosa más en el estuche, un mensaje que decía “Beppo muerto a la Srta. Laura, ¡gracias!” comprende, ¡oh sí! el pobre salvaje moribundo ha querido restituirle esta reliquia sagrada; no era un ladrón, ¡no! cómo la conservó el pobre Beppo. Laura, emocionada, contempla el anillo y llora dulcemente al acordarse del pequeño bohemio de los ojos de noche tan extraños,... pobre Beppo. Se entrea bre discretamente la puerta; Laura se seca con energía sus lágrimas y tiene preciosamente el anillo en sus manos... es su padre que entra sonriente, y detrás de él... ¡Dios mío! será un sueño, lo sigue un muchacho grande y moreno, de un moreno trágico, profundo, muy acentuado, y Laura vuelve a ver una vez más sus inmensos ojos de noche en los que amenazaba el secreto formidable de una inteligencia terriblemente precoz. ¡Cómo lo conoce! ¡Había pensado en él tanto tiempo! El Sr. Carlos Durán le dice su padre y Laura estrecha con fuerza la mano que le tendía el muchacho, el hermoso moreno que mira largamente su linda cabeza de rubia de ojos solemnes... y sobre el terciopelo rojo del sillón, el pequeño estuche cuidadosamente cerrado guarda el secreto en sus entrañas de satén...

Ahora los dos prometidos sueñan sobre el terciopelo rojo del sillón. De pronto Laura dulcemente pregunta a su prometido: Dime, Beppo, ¿por qué me has devuelto mi anillo? Y

él respondió con ternura: No tenía el derecho de quedármelo... Beppo el pobre bohemio está muerto, fue a él a quien se lo entregaste, no sé si Carlos Durán el rico lo merecía también. Laura tomó silenciosamente el estuche que abrió ampliamente para permitirle que vomitara su secreto... Después dulcemente, tomalo, dijo, será el anillo de compromiso, y él respondió con ternura: hace tanto tiempo que somos prometidos.

Delmira Agustini



**Poema en francés publicado en *Los cálices vacíos*<sup>1</sup>**

Debout sur mon orgueil je veux montrer au soir  
L'envers de mon manteau endeuillé de tes charmes,  
Son mouchoir infini, son mouchoir noir et noir,  
Trait à trait, doucement, boira toutes mes larmes.

Il donne des lys blancs à mes roses de flamme  
Et des bandeaux de calme à mon front délirant...  
Que le soir sera bon!... Il aura pour moi l'âme  
Claire et le corps profond d'un magnifique amant.

---

1 En Delmira Agustini, *Los cálices vacíos*. Edición crítica e introducción de Rosa García Gutiérrez, Granada, Editorial Point de Lunettes, 2013, este poema es traducido por el poeta Manuel García. Nos entusiasma hacer una nueva versión del poema en español.

De pie en mi orgullo quiero mostrar a la noche  
El revés de mi manto enlutado de<sup>2</sup> tus encantos,  
Su pañuelo infinito, su pañuelo negro y negro,  
Sorbo a sorbo,<sup>3</sup> suavemente, beberá todas mis lágrimas.

Entrega lirios blancos a mis rosas de llama  
Y paños de calma a mi frente delirante...  
¡Qué buena será la noche! Tendrá para mí el alma  
Clara y el cuerpo profundo de un magnífico amante.

---

2 Delmira Agustini emplea “endeuillé de”: expresión tan poco frecuente en francés como “enlutado de”.

3 “Trait” en francés incluye los sentidos de “sorbo” y de “rasgo”.